

LA VÉRITÉ

Organisme Central des Comités Français pour la IV^e Internationale

Aux Assurances Sociales, un des employés, communiste, vient d'être arrêté. Ses collègues organisent une collecte en faveur de sa femme, malade. Un mouchard ayant prévenu la direction, la somme recueillie est confisquée et un rapport rédigé contre l'employée organisatrice de ce geste de solidarité. Camarades ! Prenez vos précautions. Partout, repérez les fascistes et empêchez-les de nuire.

AU CAMP DE DRANCY

Quelques juifs, gravement atteints par la maladie, sont sortis du camp de Drancy. Leurs témoignages concordent absolument avec des renseignements provenant d'autres sources. Aussi, lorsqu'ils nous ont dit : « le camp était un enfer », les avons-nous cru sur parole.

On sait déjà par tous les journaux, et nous l'avions signalé, à quel odieux trafic se sont livrés les gardes-mobiles qui gardaient le camp. 125 francs UNE cigarette, 40 francs UNE carotte, et ainsi de suite, voilà les tarifs de ce marché noir on ne peut plus aryen. On sait que les buildings où sont parqués les juifs avaient été désertés par la garde mobile, ils sont inhabitables. Aussi la maladie faite elle des ravages parmi les internés. Il y a quelques jours le chiffre des morts atteignait 52. Les lettres qui nous parviennent du camp sont des lettres d'angoisse : « Tiendrons-nous le coup ? » interrogent-elles.

Camarades ! il faut partout organiser la solidarité avec les juifs enfermés. Comme les militants ouvriers ils sont, eux aussi, les victimes désignées du fascisme.

Camarades, il ne faut pas les laisser mourir !
A BAS L'ANTISÉMITISME !
SOLIDARITÉ AVEC LES VICTIMES DU FASCISME !

OU VA L'ALLEMAGNE ?

Devant les succès militaires allemand, un certain nombre d'extrémistes révolutionnaires, révélant ce qu'ils valaient, ont tourné casaque et se sont plus ou moins ouvertement transformés en fascistes, apôtres de la collaboration des bourgeois des peuples allemand et français. Ceux-là sont jugés dénitivement et, quelle que puisse être leur attitude ultérieure, nous saurons un jour les traiter comme ils le méritent.

Mais, parmi les camarades restés au fond d'eux-mêmes révolutionnaires, il en est qui se laissent aller au découragement. Quoi, pensent-ils, rien ne peut arrêter les armées nazies, l'U. R. S. S. est obligée d'abandonner d'immenses territoires ; ils sont aux portes de Moscou et de Leningrad, ils occupent l'Ukraine, la Crimée... De là à conclure que tout est perdu et à sombrer dans le désespoir, il n'y a qu'un pas.

Cependant, un examen attentif de la situation montre que cette attitude est totalement injustifiée. Il est exact que l'armée allemande a été jusqu'ici invaincue, qu'elle fait preuve d'une supériorité incontestable sur les autres armées, tant en ce qui concerne la qualité du matériel que celle du commandement. Il est exact que les armées soviétiques reculent ou s'effondrent et que les troupes anglaises s'avèrent incapables de débarquer en un point que conçoit de l'Europe. Cela signifie-t-il que la victoire allemande soit proche ? Il est bon de lire à ce sujet un article de Goebbels paru récemment dans *Das Reich*, ainsi que le dernier discours de Hitler. Goebbels dit à peu près ceci : « Il ne faut pas demander quand finira cette guerre... ». Hitler insiste sur sa volonté d'empêcher tout mouvement révolutionnaire de se propager en Allemagne. Il y a quelques mois, pourtant, les chefs nazis promettaient une victoire proche, et ils ne se la sentaient jamais de la possibilité d'une révolution allemande, même pour affirmer qu'ils en viendraient à bout. D'où vient ce changement de ton ?

L'Allemagne espérait vaincre l'U. R. S. S. aussi rapidement qu'elle avait vaincu la France. Elle se faisait tout de fomenteur des mouvements séparatistes en Ukraine, au Caucase et ailleurs, et de rétablir rapidement la propriété privée. Après quoi, elle aurait pu, une fois de plus, proposer une paix de compromis à l'Angleterre épuisée, ou bien, en cas de refus, tendre tous ses efforts vers l'invasion des îles Britanniques.

Or, quel est le bilan de la « guerre sur le front oriental » ? Un vaste territoire occupé, mais au prix de pertes énormes. Les cadavres de soldats, allemands comme russes, s'amoncellent, raidis par la neige. L'avance dans des territoires dévastés par les Russes, improductifs pour une longue période. L'hiver — un hiver auquel les soldats allemands ne sont pas habitués — qui commence. En plus de cela, l'hostilité totale de la population. Même en Ukraine, les nazis ont été incapables de former un gouvernement indigène. A part une pitoyable déclaration de quelques évêques orthodoxes gâteaux (il y en avait donc encore au pays de Staline, où l'on fusille les triskaytes) aucun témoignage de la population en faveur des allemands. Là, comme dans les pays baltes, comme en Russie Blanche, on est réduit à envoyer des gaudes tiers allemands pour s'occuper des affaires civiles. Même pas de Hacha, de Quisling, de Meditch ou de Pétain russe, balte ou ukrainien !

Dans les autres pays occupés d'Europe, mouvements de résistance contre les oppresseurs. Batailles en Yougoslavie depuis de longues semaines, luites de masses dans tous les autres pays balkaniques. Agitation fébrilement réprimée en Tchécoslovaquie. Haine manifeste contre Quisling en Norvège. En France, Belgique, Luxembourg, le calme relatif de la période actuelle succède momentanément à des luttes héroïques, grèves (notamment de la France, Amsteldam), sabotage. En Italie même, le peuple supporte malaisément la présence des troupes allemandes. Toutes les nouvelles qui parviennent des quatre coins de l'Europe démontrent que l'« ordre nouveau », dont on nous rebat les oreilles, ne repose que sur la force des bonnes intentions allemandes.

Et en Allemagne même ? Longtemps travaillé par une habile propagande, le prolétariat allemand n'a pas réagi au moment de la guerre. Il a cru réellement que « les Juifs » avaient poussé les gouvernements anglais et français contre l'Allemagne innocente, que Hitler avait tout fait pour éviter cette guerre. Devant les succès en Pologne, en Norvège, en France, il a cru que la fin de la guerre était proche et qu'une ère de bonheur allait suivre pour tous les peuples européens. Mais maintenant ?

Hitler avait promis une guerre rapide, et plus le temps passe, moins on en voit la fin. Il avait déclaré solennellement qu'il n'y aurait plus jamais de guerre avec la Russie, et il a attaqué l'U. R. S. S. Bien que le peuple allemand soit privilégié par rapport aux autres en ce qui concerne le ravitaillement, les restrictions commerciales et se fasse sentir. Chi que jour arrivent les noms de nouveaux soldats qui ont trouvé la mort sur le front oriental. Et voilà que les chefs nazis, ceux qui hief annonçaient la victoire pour les semaines qui venaient, disent maintenant : « Il ne faut pas se demander quand finira cette guerre ».

Le soldat allemand est un ouvrier, un paysan, comme celui de France, d'Angleterre ou d'U. R. S. S. C'est un moment par les succès nazis, il a fini les mêmes réactions que ces derniers. Les signes avant-coureurs de la dégénérescence du III^e Reich se font déjà sentir, et la vitesse avec laquelle cette dégénérescence évolue et précipite la crise révolutionnaire étonnante le monde plus encore que les succès militaires ne l'ont jusqu'ici étonné.

Si la défaite de l'impérialisme allemand devait avoir pour conséquence la victoire des impérialismes américain et anglais, ce serait une défaite pour le prolétariat international, et cette guerre en engendrerait encore d'autres dans un avenir plus ou moins rapproché, comme celle de 1914-18 avec son traité de Versailles a engendré celle-ci. Mais la victoire anglaise est aussi impossible que la victoire allemande. Le nazisme ne peut être vaincu par une armée adverse, il ne peut l'être que par la révolution en Allemagne et dans les pays occupés. Tous les peuples sont victimes de cette guerre. Tous, plus ou moins consciemment, s'orientent vers la lutte de masses, tous demain, y compris les peuples allemand et anglais, trouveront la voie qui conduit à la société sans classes et sans guerres, celle de la révolution prolétarienne.

Hitler a cru mener sa guerre comme bon lui semblait, dans l'intérêt de l'industrie lourde allemande. Il a déchaîné des événements dont il n'est plus maître, et qui l'entraînent vers la catastrophe. Nous ne savons pas, nous, quand viendra la révolution prolétarienne, mais nous savons qu'elle est dans l'ordre naturel des choses, qu'elle vient, que nous la ferons dans un avenir proche. A la place de l'Allemagne nazie naîtra la République Soviétique d'Allemagne ; à la place de l'Europe meurtrie et opprimée, s'élevé tout, pour un avenir débarrassé de toute barbarie, les Etats Unis Socialistes d'Europe.

Le Problème N° 1 : LES SALAIRES

Les revendications des ouvriers sont plus que jamais repoussées par le patronat qui se sert d'une déclaration des soi-disant « représentants ouvriers » à la Commission professionnelle, déclaration où ces messieurs « renonçaient à la lutte de classes ».

Pourtant, l'affaiblissement continu du pouvoir d'achat des travailleurs exige une solution rapide du problème des salaires. Les quelques miettes que Vichy s'apprête à jeter à la classe ouvrière sous la forme de légères augmentations des allocations familiales ne pourront satisfaire personne.

Cela au moment où le coût de la vie atteint un niveau incroyable. Les travailleurs sont les frais du ravitaillement insuffisant, du manque de travail. Ils paient les frais d'une guerre qu'ils n'ont pas voulue.

Cette infamie doit cesser. La classe ouvrière ne saurait attendre, pour s'organiser, la mise en application de la Charte (celle-ci ne sera au point que dans plusieurs mois), et le résultat des travaux de la Commission qui doit terminer son élaboration. Ces résultats seront fonction du développement des revendications et de l'organisation des travailleurs pour les faire aboutir.

Une augmentation substantielle des salaires s'impose. De plus, cette augmentation ne doit pas déclencher une nouvelle hausse du coût de la vie : Aussi est-ce le patronat qui doit en faire les frais. Ses bénéfices doivent être limités !

Les patrons déclarent qu'ils ne peuvent supporter une augmentation des prix de revient sans augmenter le prix de vente.

La preuve de cette assertion doit être faite !

Pour cela, les ouvriers exigeront l'ouverture immédiate des livres comptables du patronat.
Les prix de revient doivent être déterminés au grand jour ! Le secret commercial doit être aboli !

Au cas où certaines industries ne pourraient supporter l'augmentation du prix de revient, l'augmentation des salaires doit être financée par la confiscation des bénéfices de guerre.

Les hitlériens français, le Déat, les Dumoulin, les Spinasse, les Beugras, tentent de canaliser le mécontentement des travailleurs. Ils s'apitoient sur l'aggravation de la misère et dénoncent la Charte du Travail.

En réalité, il s'agit pour eux de détourner toute la colère des masses vers le gouvernement de Vichy. Ainsi l'impérialisme allemand pourrait opérer une pression grandissante sur ce gouvernement qui

n'a jamais été aussi haut des travailleurs qu'il est actuellement.

On a vu le « Centre Syndicaliste (sic) de Propagande » convoquer à cet effet un Congrès les 15 et 16 Novembre, à Paris. Toutes les organisations syndicales avaient été invitées. Le résultat a été concluant : moins de 1/10 des organisations confédérées avaient été représentées. Les chiffres fantaisistes avancés par les organisateurs prouvent leur désarroi. La grande majorité des « délégués » étaient des ex-communistes qui, avec feu le renégat Gitton, s'étaient ralliés à Doriot. Le mépris de la classe ouvrière est acquis à tous ces traîtres et le fait que la clique Dumoulin ait dû faire appel à eux pour remplir une salle suffit à condamner cette tentative.

Les militants syndicalistes ne pouvaient se laisser prendre à cette grossière démagogie.

Dumoulin lance le mot d'ordre du minimum vital de 2500 fr. par mois, au nom de la collaboration, mais personne n'ignore que ce sont avant tout les autorités allemandes qui s'opposent au réajustement des salaires. Pourquoi ? D'abord, pour rassembler le plus grand nombre de produits aux prix les moins élevés. Ensuite, pour attirer, par de meilleurs salaires, les ouvriers français vers les usines allemandes.

Et, nous l'avons dit, si les salaires étaient ainsi augmentés, rien n'empêcherait les patrons d'augmenter les prix de vente. Dumoulin ne propose rien pour limiter les bénéfices patronaux. Son mot d'ordre est purement démagogique. Et sont-ils désignés pour critiquer la Charte du Travail ceux qui se font les apologistes du « Front du Travail » tombeau des syndicats libres en Allemagne, entreprise nazie d'asservissement des travailleurs ?

Contre la politique réactionnaire de Vichy, contre les traîtres à la solde des nazis, les ouvriers doivent s'unir dans les syndicats confédérés.

Les syndicats sont le lieu de regroupement le plus favorable pour l'action revendicatrice.

Toutes leurs possibilités doivent être exploitées par les travailleurs. Sinon les organisations professionnelles risquent de devenir l'instrument des ennemis des travailleurs. Le morcellement de la classe ouvrière ne doit pas se prolonger.

En utilisant les syndicats existants, et ceux qui seront éventuellement créés par la Charte, la classe ouvrière améliorera son niveau de vie. Par là même, elle affaiblira la puissance de la bourgeoisie française et de l'impérialisme allemand. Elle préparera son émancipation totale.